

Soins infirmiers à l'hôpital et sida

Autor(en): **Charmillot, Pierre-Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Les intérêts de nos régions : bulletin de l'Association pour la défense des intérêts jurassiens**

Band (Jahr): **58 [i.e. 59-61] (1988-1990)**

Heft 9: **Colloque 1989 de la commission sociale de l'ADIJ : l'accompagnement social des malades du sida**

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-824354>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Soins infirmiers à l'hôpital et sida

Par Pierre-Alain CHARMILLOT, infirmier enseignant à l'hôpital de Delémont



Les soins infirmiers visent essentiellement à assurer la continuité de la vie, tout en favorisant le maximum d'indépendance ; ils répondent aux besoins altérés de la personne malade. Dans les situations où la fin de la vie est proche, les soignants cherchent à créer les conditions dignes d'une mort paisible pour le patient et son entourage.

Pour les patients atteints du sida, les buts ne sont pas différents que ceux décrits ci-dessus, mais les difficultés dans l'encadrement me semblent de deux ordres :

La peur

La peur **d'être contaminé** par le sang ou d'autres humeurs (peur qui dès l'apparition de la maladie faisait prendre des mesures disproportionnées de protection envers le séropositif). Cette peur s'est petit à petit atténuée, grâce à l'information constante qui a été faite. Les risques sont là mais les mesures normales de prévention de la contamination (port de gants lors des prises de sang, attention particulière lorsque le soignant est blessé à la main, etc.) abaissent fortement les craintes qu'engendrent cette épidémie.

La peur **liée à l'accompagnement des personnes malades du sida** qui font de brefs séjours répétés à l'hôpital. Les équipes communiquent, apprennent à les connaître, partagent leurs angoisses, leurs difficultés et ressentent violemment l'impuissance de guérir. Parfois, la maladie provoque une altération très importante des fonctions vitales et intellectuelles et cette déchéance est très difficile à suppor-

ter. L'accompagnement de ces personnes, qui viennent souvent mourir à l'hôpital est très pénible pour le personnel soignant.

La révolte

Après la peur, vient la révolte :

– face à l'impuissance de guérir cette maladie ;

– face à la jeunesse des patients qui meurent du sida, ce qui paraît intolérable, illogique, irrationnel !

En préparant cette intervention, je me souviens de ce que me disait une infirmière : *« Pour moi, l'accompagnement d'une personne malade du sida en fin de vie est identique à celui d'une autre personne. Mais, au fond de moi, il y a quand même quelque chose de différent. »*

– Quelle différence ?

– Pourquoi cette différence ?

Il est difficile de répondre. Est-ce parce que :

– Cette maladie touche des groupes marginaux (toxicomanes, homosexuels) et particulièrement des jeunes ?

– Nous sommes obligés de parler, enfin et à fond, de sujets tabous que notre société refuse, condamne. Cette maladie est-elle un châtiment, comme certains l'expriment ?

– Cette maladie est sexuellement transmissible ?

En conclusion, j'aimerais dire que les professionnels des soins infirmiers découvrent et apprennent à vivre avec les personnes malades du sida. Par leur forma-

Le groupe Sida Jura

Depuis quelques années déjà, quelques travailleurs sociaux, médecins et personnel soignant voient passer par leurs services des jeunes hommes et femmes atteints du sida ou séropositifs. Le Centre social protestant, très tôt sensibilisé au problème de la souffrance de ces personnes, initiait une démarche d'accompagnement de personnes séropositives ou malades. Le Centre d'accueil et de prévention de la Ligue jurassienne contre les toxicomanies (LJT) assurait ensuite la coordination et fonctionnait comme boîte aux lettres.

La première réunion du Groupe sida Jura (GSJ) avait lieu en mai 88 et débouchait sur la constitution d'un groupe de travail pluridisciplinaire fonctionnant comme lieu d'échange, d'information/formation sur la problématique du sida.

Un dépliant, édité en été 89 par le groupe, grâce à des fonds en provenance du service cantonal de la santé publique, permettait d'identifier les membres du groupe et surtout, c'est du moins son but, d'apporter des réponses aux divers problèmes posés par l'apparition du sida. Ce dépliant n'est pas destiné à être distribué comme tous-ménages, mais doit devenir un outil de travail, un carnet d'adresses où le travailleur social, le médecin, le prêtre, le directeur d'école ou l'aide familiale, etc... trouveront la personne ou le service le mieux habilité à répondre aux questions qui leur sont posées sur la problématique du sida.

On peut obtenir ce dépliant sur simple demande au secrétariat de la LJT, case postale 40, 2800 Delémont ou au 066 22 47 47 .

tion, ils savent évaluer les besoins et adaptent le mieux possible les réponses aux attentes des patients. L'avenir permettra de toujours mieux résoudre les problèmes que posent ces situations tragi-

ques et, malgré les statistiques assez pessimistes, gageons que nous saurons offrir et promouvoir pour ces malades la meilleure qualité de vie possible.

P.-A. C.